



à l'affiche ce mois-ci

# Lumières à Frissard

## • Réflexion

### La violence tarantinesque

Voilà 20 ans que Quentin Tarantino a fait son apparition dans les salles obscures. Ce scénariste et réalisateur américain a fait son chemin et a donné au monde du cinéma quelques films cultes. Le cinéma de Tarantino est caractérisé entre autres par une violence extrême. Cet élément a souvent été décrié par la critique et le public. Son cinéma n'en reste pas moins une référence et bon nombre de spectateurs se sont récemment précipités pour voir son dernier-né, *Inglourious Basterds*.

Les films de Tarantino ont un style bien à eux, dialogue et humour travaillés, une bande son entraînante et une mise en scène esthétique. La violence est fortement présente. Cependant, elle fait toujours l'objet d'une mise en scène particulière. On peut distinguer une violence physique et une violence psychologique. Toutes deux n'ont pas le même impact sur le spectateur.

Dans chacun de ses longs métrages, on retrouve des scènes de fusillades, de tortures, de combat ainsi qu'une bonne quantité d'hémoglobine, parfois surréaliste. Mais cette violence n'est pas brutale, barbare. Son impact est amoindri par d'autres éléments stylistiques auxquels Tarantino attache beaucoup d'importance. Par exemple, l'attention portée aux couleurs et aux cadrages. On se rappelle dans *Kill Bill vol.2*, du combat de O-Ren Ishii (Lucy Liu) et La Mariée (Uma Thurman) dans la neige. Particulièrement dans *Kil Bill*, on remarque l'attention accordée à la chorégraphie des combats. Ces différents facteurs en font une « violence esthétique ». S'ajoute à cela son traitement « comique » comme dans *Pulp Fiction*, quand Vincent Vega (John Travolta) se fait descendre à la sortie des toilettes. En traitant ces scènes avec dérision, le choc est rendu moins fort. La violence est atténuée voir banalisée.

Ce n'est cependant pas le cas dans tous les films de Tarantino. Certains sont porteurs d'une atmosphère plus pesante. Dans *Reservoirs Dogs*, l'action se déroule essentiellement dans un entrepôt vide et terne. Ce tournage à huis clos, dans une atmosphère oppressante, fait que la violence est ressentie plus fortement (et pourtant elle est beaucoup moins présente que dans ses autres films).

*Inglourious Basterds* s'inscrit parfaitement dans la lignée. Le thème est intéressant, une réécriture de l'Histoire où les nazis en auraient bavés. En allant voir ce film, on attend de la souffrance. Dès la première scène du film, le massacre d'une famille juive ne fait qu'accroître ce désir de vengeance. Mais une fois celui-ci assouvi, on se demande comment justifier ce plaisir éprouvé? Ne sommes-nous pas dans la même situation que les nazis en voulant qu'une justice arbitraire soit faite ?

Aujourd'hui, le cinéma met en scène des films de plus en plus violents, dans les actes comme dans le langage. On pourrait se demander si une telle brutalité, souvent gratuite, est nécessaire. Certes, cette violence est indissociable des films de Tarantino. Mais la façon dont elle est traitée et l'esthétisme dont elle est entourée font qu'elle n'est pas « vulgaire ». Elle ne ternit en rien la force de l'art tarantinesque.

Marion et Loulou

## • Critiques

**Boy Interrupted**  
de Dana Perry

Un documentaire très poignant réalisé par les parents d'Evan qui s'est donné la mort le 2 octobre 2005. Ce long métrage, ponctué de témoignages des proches de l'adolescent, est construit de façon chronologique. Il s'agit d'un film



de qualité puisque le père d'Evan est lui-même réalisateur. L'objectif est de rendre hommage à la mémoire d'un adolescent trop jeune pour faire un tel choix et de faciliter sans doute le travail de deuil nécessaire à la famille. Attention toutefois, un film dur moralement puisqu'il ne s'agit absolument pas de fiction.

**Mary et Max**  
d'Adam Elliot.

Deux êtres tristes et sans couleur vont se rencontrer et entamer une longue histoire d'amitié à partir d'une lettre qui relie les kilomètres les séparant.

Elle, a une mère accro au Sherry et cleptomane. Son père partage sa vie entre son métier où il attache des sachets de thé dans une usine et une remise où il passe son temps parmi les oiseaux empaillés. Lui, vit seul à 44 ans, il est hyperphage et souffre de la maladie d'Asperger (maladie proche de l'autisme). Ils n'ont pas d'amis.



**The Informant !**

de Steven Soderbergh. Avec Matt Damon, Scott Bakula,...

*The Informant !* de Steven Soderbergh présente l'histoire vraie de Mark Whitacre, un cadre sup d'un groupe agroalimentaire, ADM qui décide, du jour au lendemain, d'en dénoncer les pratiques frauduleuses auprès du FBI. Ce personnage, interprété par Matt Damon, se dresse comme un chef de famille type, il ne parle principalement que de son travail et sa femme semble être l'épouse parfaite. Mark pense faire quelque chose d'honnête, et se voit comme le « héros » de l'histoire. Il est aveuglé par ses ambitions et pense arriver au succès, à la tête de l'entreprise en dénonçant ses supérieurs.

Le film repose surtout sur le caractère narratif, qui met en parallèle l'action et les pensées/commentaires de Mark. La voix-off se révèle instructive et drôle, et on se rend compte que Mark n'écoute jamais vraiment ce qu'on lui dit et pense à tout autre chose quand on lui parle, toute l'ironie du film.

L'atout majeur du film, l'interprétation de Matt Damon. Kilos supplémentaires, moustache et lunettes rectangulaires qui contribuent à faire de lui un personnage insoupçonnable qui tente seulement de faire son devoir en rétablissant la vérité. Son jeu d'acteur prend bien en compte les différents aspects psychologiques du personnage.

Cependant, au fil de l'enquête, Mark commence à désorienter le FBI parce qu'il ne cesse de modifier en permanence son témoignage. L'ambiguïté et la complexité

de l'histoire est peut-être le seul point ennuyeux du film mais elle est justement à l'image de la personnalité déroutante et mélangée de Whitacre. La vérité du film est à chercher dans sa troublante personnalité, il entraîne tout le monde, y compris le FBI, dans un scénario où il finit lui-même par se perdre.

A retenir également, la BO qui rythme le film en lui donnant un aspect léger pour un sujet pourtant grave. Je ne serais pas contre l'idée de revoir une nouvelle fois le film, juste pour repérer tous les signes qui pouvaient prédire le comportement futur, la personnalité de Whitaker.

Claire

Adam Elliot nous étonne par la réalité des rapports qu'il peint entre ces personnages qui, loin de venir des dessins animés pour enfants sont plutôt inspirés de notre société. Les décors sont également travaillés dans les moindres détails, fruits d'un travail sûrement long et minutieux. D'une teinte toujours grisâtre, ils participent à extérioriser les états d'âmes des personnages, dont la vie est loin d'être rose. Noirceur de l'être humain et espoir sont les deux choses à retenir de ce film d'animation émouvant.

Lucie P.



## Tu n'aimeras point, de Haim Tabakman

Aaron habite Jérusalem, et a repris la boucherie de son défunt père. C'est un homme calme, posé, pensif. Aaron est juif orthodoxe. Il a quatre enfants et une épouse dévouée, bref, le tableau parfait. Mais voilà, il y a toujours un « mais » quelque part. Et ce « mais », c'est Ezri. Jeune étudiant arrivé récemment en ville, il demande du travail à Aaron, qui accepte de l'employer et de le loger ; c'est somme toute assez banal, ça pourrait presque l'être, sans les regards qu'ils échangent. Des regards qui ne mentent pas sur leur attirance mutuelle.

Ce film, prenant le parti d'étirer la tension sensuelle entre les deux protagonistes jusqu'à son paroxysme avant de permettre un vrai contact amoureux, met le spectateur en empathie avec Aaron, tiraillé entre ses convictions religieuses et son désir. Le film invite à une réflexion sur

la religion, par le biais de discussions théologiques entre différents personnages présentes dans le film, discussions qu'il n'est pas forcément aisé de saisir dans toute leur profondeur : il est néanmoins question d'épreuves que Dieu mettrait en travers du chemin des hommes, et que ceux-ci devraient surmonter

pour triompher, ce qui amène Aaron, qui a bien conscience de son attirance pour Ezri, à considérer que le jeune homme est son épreuve. Il ne doit pas céder. Ce qui est intéressant à signaler, c'est qu'Ezri s'assume en tant qu'homosexuel : il a déjà eu des aventures avec au moins un homme,

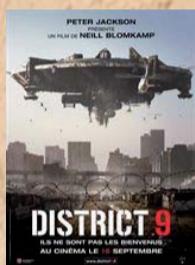
nous le savons. C'est le jeune homme qui « initie » Aaron, plus âgé que lui, un Aaron hésitant, touchant par ses attitudes empreintes de timidité.

Pourtant, Aaron cède à la tentation. Et en même temps que se libèrent les sentiments, se referme sur les deux hommes le carcan social, religieux, familial : leur religion ne tolère pas l'homosexualité, et Aaron a une famille. Pourtant, il ne cède pas à la pression de son entourage, de son quartier tout entier même, car, tout le monde finit par se douter qu'une « infamie entre hommes impurs se produit dans le quartier » : il continue à protéger Ezri et reste à ses côtés, tout deux se heurtant à l'intolérance ambiante, intolérance que le spectateur a

peine à supporter.

Celui-ci, pendant un temps, est pourtant presque tenté de penser que l'on aura droit à un joli « happy end » : et si Aaron restait aux côtés d'Ezri ? (Oui, je sais, on a le droit de rêver) Malheureusement, non. Aaron finit par craquer et prend le chemin de la négation : celle de son désir, jugé « impur » par autrui. Une sorte de marche-arrière qui déçoit le spectateur, celui-ci se demandant si cette décision est le fruit de la pression exercée par la société, ou une réelle volonté du personnage. En quelques mots, un film audacieux et sensible, sans surenchère, qui montre beaucoup et dit peu.

Pauline



## District 9, de Neill Blomkamp

Un film qui aurait pu paraître intéressant 20 ans plus tôt. Des idées déjà exploitées avec plus de finesse. Une façon de filmer assez désagréable (la caméra à l'épaule pour un choix de réalisme est elle aussi dépassée). Un monde où la bête devient plus humaine que l'homme et où l'homme doit devenir une bête pour retrouver un peu de son humanité parmi eux. Aucune originalité que cela soit dans les décors ou la création des crevettes.

Loulou

## Actualité du cinéma par C.C.

Pour tous les fans de films d'horreur, rendez-vous du 24 octobre au 4 novembre à Sainte-Maxime pour le **3ème festival international de films d'horreur**. L'occasion de voir en première mondiale Bienvenue à Zombieland, The Box ou bien encore *Jennyfer's Body* (avec Mégane Fox) ou *The Orphan Killer*, et bien d'autres. Mais aussi l'avant-première mondiale de *Trick 'r Treat*. N'hésitez pas non plus à aller voir le documentaire inédit de Joe Dante, *Trailers From Hell*. Frissons garantis ! Retrouvez toutes les infos du festival sur le site officiel (<http://www.smihff.fr>).

L'écologie vous touche beaucoup ? Nicolas Hulot sort son film **Le Syndrome Du Titanic** en 2009, avec comme acteur principal, lui. A vrai dire il s'agit d'un documentaire, dont les images du trailer donne vraiment envie à voir le film. Le film donne un message d'espoir pour les générations à venir, et fait culpabiliser en montrant ce que l'action d'un homme à comme conséquence sur l'univers. En espérant que le film soit aussi intéressant que celui de Yann Arthus Bertrand.

Fans de la saga **Twilight**, retrouvez le 18 novembre 2009 la sortie du chapitre 2, *Tentation*, qui semble très palpitant et plein de rebondissements. Jasper a tenté de s'attaquer à Bella, Edward décide donc de partir.

## Sélections DVD

### La Vague, de Dennis Gansel



« Vous croyez qu'une nouvelle dictature n'est pas possible ? » (réplique du film) Eh bien détrompez-vous, ce film est là pour vous le prouver. Il est adapté du livre *The Wave* de Todd Strasser, écrit à partir de faits réels. Mais le film prend la liberté de transposer l'histoire dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans

le cadre d'un atelier, un professeur de lycée veut démontrer à ses élèves que le retour d'une dictature est possible malgré les nombreuses mises en garde. On suit avec stupéfaction la mise en place d'un régime totalitaire à l'échelle d'un lycée, et la complète adhésion des élèves. On trouve parmi les bonus, l'interview du professeur à l'origine de l'expérience.

Flora

### The Spirit, de Franck Miller



The Spirit est un justicier qui défend la veuve et l'orphelin dans les rues sombres de Central City et qui a échangé les collants traditionnels des supers héros contre un costard et une cravate rouge. Il a un ennemi juré : Octopus -joué par Samuel Lee Jackson-, qui est le seul à connaître le secret de son invincibilité.

Dans son combat contre le crime, il rencontre des femmes sublimes -Eva Mendes ou encore Scarlett Johansson-, qui ne lui veulent pas forcément que du bien.

Franck Miller dessinateur de *300* et de la série *Sin City* réalise un premier film à couper le souffle avec un univers original et un esthétisme novateur. Il réussit l'adaptation du comics de son mentor Will Eisner avec brio. Quand Franck Miller fait se rencontrer comics et cinéma, ça donne ça et c'est à voir!

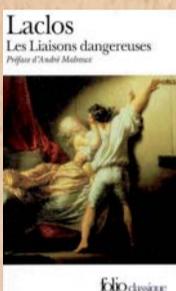
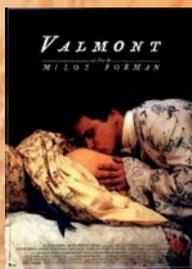
L.O.

## • Coups de Gueule / Coups de Coeur

Le coup de gueule de Pauline: *Valmont*, de Milos Forman, inspiré des *Liaisons Dangereuses* de Laclos.

Le problème avec les films tirés de romans, c'est qu'on ne sait jamais sur quel pied danser : soit c'est une adaptation fidèle, ce qui n'est pas chose aisée, puisque beaucoup de paramètres relèvent de l'interprétation, soit le réalisateur se donne plus de liberté, ce qui peut tourner au cauchemar si vous n'approuvez pas son interprétation.

Forman prend le parti de mettre au second plan des personnages très importants, comme par exemple Madame de Tourvel, qui, au lieu d'être la parfaite contradiction du personnage de la marquise de Merteuil et un des personnages principaux du roman, se retrouve à être réduite à une simple apparition qui hante de temps à autre la pellicule, alors que le roman épistolaire de Laclos lui donne un rôle bien plus significatif et profond. La marquise de Merteuil quant à elle est amputée de son caractère indépendant, semblant dans le film beaucoup plus encline à demander l'amour d'un homme, ce qu'elle n'aurait au grand jamais fait dans le roman. Le personnage de Valmont, mis à l'honneur comme l'annonce le titre même du film, est heureusement interprété avec justesse par Colin Firth, même si hélas l'ambiguïté du personnage n'est ici pas restituée, et par cela même l'ambiguïté de l'œuvre toute entière. On notera également que des passages significatifs de l'œuvre, comme celui de la fausse scène de bienfaisance, passent « à la trappe ».



La microsociété libertine et ses règles, sujet principal du roman, n'est également absolument pas restituée, ainsi que son ironie mordante, le film se contentant de nous présenter de banales scènes de comédie, n'aidant absolument pas à étoffer les personnages et leurs personnalités. Au final, ce film est à mon sens une adaptation superficielle de l'œuvre de Laclos, œuvre qui offre pourtant une grande richesse de personnalités qui serait matière à plus grand effort d'interprétation.

Le coup de coeur de Pauline: *Inglorious Basterds*



Tarantino avait depuis bien longtemps le scénario de ce film en tête, depuis paraît-il l'époque de *Pulp Fiction*. Et le voici 15 ans plus tard sur grand écran, avec des têtes d'affiches assez exceptionnelles.

Ce film ne ressemble pas aux autres films de Tarantino par son genre ; en effet, il ne s'était jamais essayé aux films « historiques ». Je mets des guillemets, car bien entendu, si vous l'avez vu, vous remarquerez que l'Histoire n'est pas vraiment respectée... Ce qui est d'ailleurs assez jouissif. Je pèse mes mots pour éviter de révéler des événements du film, pour ceux qui ne l'aurait pas vu... Bien entendu, la violence est toujours présente : elle est la marque de fabrique de Tarantino. Et avec en plus un sujet comme la seconde guerre mondiale, il n'allait pas s'en priver. On notera également, comme d'habitude, des dialogues géniaux et des scènes redoutablement psychologiques, dans lesquelles est souvent présent le colonel nazi Hans Landa, ce vil et rusé psychopathe polyglotte. Des scènes également très esthétiques jalonnent le film, avec en fond une bande-originaire toujours aussi... originale. Bref, à voir, à part si vous êtes un historien pur et dur et que changer l'Histoire vous donne des boutons.



## Le coup de gueule de L.O: L'affaire Polanski

Vous en avez tous entendu parler: Roman Polanski, réalisateur du *Pianiste*, palme d'or du festival de Cannes 2002, a été arrêté le 27 septembre à Zurich à cause d'une affaire de viol sur une jeune fille de 13 ans qui date d'une trentaine d'années. Depuis un bon nombre de célébrités se démènent pour faire sortir Roman Polanski de prison. Une pétition circule dans le beau monde pour dénoncer ce qu'ils pensent être une injustice.

Alors je m'interroge : si l'on a réussi à outrepasser le fait qu'il est un criminel au moment de lui donner un oscar, ne doit-on pas oublier qu'il est célèbre pour le juger ? Le talent excuse-t-il tout ?

## • Rendez-vous: Ce que vous pourrez voir au Havre au mois de Novembre

- Mardi 10, 19h30 à la MDE : diffusion de 3 courts métrages documentaires sur la jeunesse dans le monde. A l'occasion de la 10ème édition du Mois du Film Documentaire, l'Université du Havre en partenariat les bibliothèques municipales vous donne rendez-vous pour la projection de 3 courts métrages documentaires sur le thème des cultures jeunes. Au programme : *Eux Rock et Toi* de David Vernier (2007) suivit de *Look!* réalisé par des étudiants de l'IUT (2008) et de *Neighbourhood* de Kaori Kinoshita et Alain Della Negra (2005).
- Jeudi 12, 17h30 médiathèque Léopold Sédar Senghor : *Une vie d'enfant de Cyril Mennegun* (2008)
- Vendredi 13, 17h30 bibliothèques Armand Salacrou : *Beppie de Joha de Van Der Keuken* (1965)
- Samedi 14, 15h00 médiathèque Martin Luther King : *Oh! Les filles de Anne Villacèque* (2003)
- Lundi 16, 19h30 BU : *Danse, Grozny*, danse de Jos de Putter (2002)
- Mardi 17, 19h30 MDE : projection de *Zazie dans le métro* de Louis Mall (1960) dans le cadre des mardis du service culturel, suivie d'un apéro-jazz.
- Lundi 23, 19h30 BU : *Malaak et le vaste monde* de Ahlem Aussant-Leroy (2006)
- Lundi 30, 19h30 BU : *Les diplômés de Gao Sang* (2007)

Vous pouvez retrouver des informations sur ces films dans *Zazimut* (p.9-10) le programme culturel des bibliothèques qui ont inscrit ces projections de leur programmation *Apibeursdé Touillou Zazie!* qui fête les 50 ans de *Zazie dans le métro* du havrais Raymond Queneau. Ainsi que sur le site du service culturel de l'Université : <http://www.univ-lehavre.fr/culture/>

- Du 11 au 24, dans le cadre du Panorama du cinéma allemand après *Le Cabinet du Docteur Caligari* et *Nosferatu* le Studio va projeter le célèbre *M. le Maudit* de Fritz Lang en v.o (1931) qui sera suivi d'un débat animé par Youri Deschamps, rédacteur en chef de la revue cinéma Eclipses. [Informations sur : <http://www.cinema-le-studio.fr/>]

Vous retrouverez tous les programmes de ces manifestations en libre service à la Maison des étudiants, au Point culture site Frissard et sur vos boîtes mail de l'Université pour la programmation du service culturel.

Naboo

Cette publication est réalisée par le projet tutoré Lumière à Frissard dans le cadre d'une formation en IUT information-communication. Prochaine publication mercredi 25 novembre 2009.

Vous aussi vous avez un avis? Envoyez vos articles à : [polepublication@gmail.com](mailto:polepublication@gmail.com)

Blog : <http://cinemafrissard.canalblog.com>

Illustration bas de page de l'arrière plan: Frank Kupka, *Le disque de Newton*